

Bernard Dilasser

L'effondrement des berges

Bris (extraits)

24

Un seul coup,
à l'aide du heurtoir,
et apparaît,
dans le vasistas,
une lune verdâtre et que les guêpes
qui l'escortent
tentent de conduire
– vigilantes –
à l'intérieur de la parenthèse
qui la rendrait caduque.

26

Non la bécasse
mais l'ombre qu'elle aurait esquissée
sur l'or terni des chaumes,
de sorte qu'aucune goutte de sang
n'ayant été versée,
nos actes n'auraient plus le moindre mobile,
à l'heure où l'on mettrait la table.

27

Les euphorbes
ont plongé leurs racines
dans les glaires
de la nuit,
qu'elles exaucent :
un onguent, en prévision des
futurs embuscades.

28

Désir,
 ô toi qui fais des distances
 de purs truismes,
 accepte, pourtant, l'holocauste
 de cette bête
 plus prompte, encore, qu'un lièvre aux chairs
 électrisées par l'effroi :
 l'Immédiat !

L'effondrement des berges (extraits)

2

Le linge verdâtre de tes chairs,
 ils l'ont mis à sécher
 aux fenêtres claires du prélat,
 comme les ailes de ces chiroptères
 qu'on clouait, jadis, à la porte des granges,
 mais ce qui te fait blêmir,
 c'est le rire nombreux d'un trousseau
 de clés,
 dans une poche qui bâille.

5

L'aube, d'ici peu, posera
 ses pieds nus
 sur le sentier qui mène au lac
 mais pas d'autre bruit,
 encore,
 que ceux d'un aviron qui couine
 au milieu des eaux laiteuses :
 être, cela ?

8

Le soleil,
 tu l'exhumes
 ainsi qu'une betterave fourragère
 de la glaise où ils l'ont
 enfoui
 mais avec les mêmes précautions
 que s'il s'agissait d'un obus
 sur le point d'exploser.

2

9

Lyrique,
 le sang qui fuse
 de la poule à qui l'on a tranché le cou,
 mais sans qu'elle cesse
 de courir
 au milieu des contingences,
 qui lui font une sorte de haie d'honneur.

14

Quant à ce brame qu'imité
 le hautbois,
 parmi les lysimaques
 gavées de l'ombre que font les saules,
 au bord de l'étang,
 et qu'elles transforment
 en pathos,
 qu'il soit l'hymne
 – obséquieux, presque –
 de ta chair !

20

Ayant tordu,
 de ses mains aux ongles rongés,
 le rose placenta de l'aube,
 elle descend jusqu'à
 la grève,
 où l'accueille
 – avec celles, nombreuses, du varech –
 l'odeur sacrée des grands pins,
 là-bas,
 dans l'amas cubiste
 des rochers qui s'éboulent.

Bernard Dilasser, né en 1958 dans le Finistère. Études de philosophie brutalement interrompues. Il a publié plusieurs romans, à La Différence dont plus récemment : *Jonas* (2005), *Premier amour* (2007) et *Dernières pierres* (2009).